

STRASBOURG Orchestre philharmonique

De Bartók à Dusapin, de Barbe-Bleue à Long Island...

En ouverture de saison du Philharmonique, Marko Letonja a dirigé l'opéra *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók avec Nina Stemme et Franz Hawlata en solistes. Et *Morning in Long Island*, ample page orchestrale de Pascal Dusapin.

LE PUBLIC DU FESTIVAL Musical était également convié au premier des deux soirs de la semaine du Philhar, pour ce programme d'œuvres distantes de près de 100 ans, l'une du grand musicien hongrois, l'autre du compositeur français actuellement parmi les plus féconds. À s'interroger sur ce qui relierait l'une à l'autre, on pourrait chercher peut-être une réponse indirecte chez Debussy : *Le Château de Barbe-Bleue* s'inspire d'une œuvre de Maeterlinck, l'auteur de *Pelléas et Mélisande*. Pour *Morning on Long Island*, on pense, quitte à se tromper plutôt à *La Mer*, quand Dusapin évoque ses promenades matinales sur les plages new-yorkaises dont il transcrit en musique, 20 ans après, le souvenir. Bien défendue par l'orchestre et son chef, l'œuvre de Dusapin a trouvé à défaut de l'unanimité de l'auditoire, au moins un assentiment que rien n'a troublé.

Le thème du sang

Le seul opéra de Bartók, en un acte sur un livret de Bela Balazs, emprunte au conte de Perrault et à l'œuvre lyrique de Paul Dukas, *Ariane et Barbe-Bleue*. Mais en fait sa lecture personnelle la plus symboliste sur l'incommunicabilité des êtres. Judith suit Barbe-bleue dans son château. Elle l'aime et lui aussi proteste de son amour. Sujet

initiatique avec pour fil rouge psychanalytique le sang, devenu thème musical majeur.

La curiosité "féminine" exige l'ouverture successive des portes fermées. Elle aura raison des résistances du mari qui ne veut pas livrer le secret de sa vie antérieure. Judith rejoindra les trois épouses précédentes qui n'étaient pas mortes,

Après l'obscurité du début du drame, les trésors de la richesse de Barbe-Bleue sont présentés dans l'éclat de la splendeur, ce qui dessine la grande courbe de lumière et de force au centre de l'opéra.

Mais la musique répartit sa tension tout au long de l'ouvrage. Bartók a trouvé pour l'orchestre un langage peut-être encore sous influence, mais à coup sûr taillé à la mesure du drame. Et en langue magyare, les dialogues en phrases courtes des deux protagonistes – heureusement lisible en surtitrage du texte en français et allemand pendant le concert – disent l'essentiel.

La présence sur l'estrade de la soprano Nina Stemme et de la basse Franz Hawlata est une très grande chance et donne tout son prix à cette représentation de l'opéra de Bartók. Car à la qualité sublime des voix s'ajoute le sens le plus pertinent du style. Et l'orchestre sous la baguette si porteuse de Marko Letonja apporte sa contribution essentielle à créer véritablement l'émotion qui peut rayonner à travers la musique. Le public a fait fête à tous les interprètes.

Rappelons que la première française du *Château de Barbe-Bleue* de Bartók en France eut lieu en 1954 à Strasbourg, au Théâtre municipal sous la direction d'Ernest Bour.

MARC MUNCH